14e Semaine: Dimanche (B)

Texte de l'Évangile (*Mc* 6,1-6): Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient: «D'où cela lui vient-il? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon? Ses soeurs ne sont-elles pas ici chez nous?». Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. Jésus leur disait: «Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison». Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Il s'étonna de leur manque de foi.

«Il s'étonna de leur manque de foi»

Abbé Joaquim PETIT Llimona, L.C.
(Barcelona, Espagne)

Aujourd'hui, la liturgie nous aide à découvrir les sentiments du Coeur de Jésus: «Il s'étonna de leur manque de foi» (Mc 6,6). Sans aucun doute les disciples furent-ils impressionnés par le manque de foi des concitoyens du Maître et par la réaction de ce dernier. Normalement, les choses auraient dû se passer autrement: ils arrivaient au pays où ils avaient vécu tant d'années, les gens avaient entendu parler des oeuvres que Jésus réalisait et il eut été logique qu'ils l'accueillissent avec affection et confiance, mieux disposés que quiconque à écouter ses enseignements. Il advint tout le contraire: «Et ils étaient profondément choqués à cause de lui» (Mc 6,3).

La surprise de Jésus devant l'attitude des gens de sa terre nous montre un coeur qui fait confiance aux hommes, qui espère une réponse et que l'absence de celle-ci ne laisse pas indifférent, car c'est un cœur qui se donne en cherchant notre bien. Saint Bernard le dit très bien, quand il écrit: «Le Fils de Dieu est venu et il fit de telles merveilles en ce monde qu'il arracha notre esprit à tout ce qui est mondain, pour que nous méditions et jamais ne cessions de mesurer ses merveilles. Il nous a laissé des horizons infinis pour distraire notre intelligence, et un fleuve d'idées si

abondant qu'il est impossible de l'épuiser. Y a-t-il quelqu'un capable de comprendre pourquoi la majesté suprême a-t-elle voulu mourir pour nous donner la vie, servir pour que ce soit nous qui régnions, vivre exilée pour nous ramener dans notre patrie, et se rabaisser jusqu'à ce qu'il y a de plus vil et de plus ordinaire pour nous élever au-dessus de tout?».

Combien la vie des habitants de Nazareth s'en fut trouvée changée s'ils s'étaient approchés de Jésus avec foi! Demandons-lui jour après jour, comme ses disciples: «Seigneur, augmente en nous la foi» (Lc 17,5), afin de nous ouvrir de plus en plus à son action aimante en nous.